

« GARSON » / « LUNE ROUGE »

Mettons de côté le (s) différend (s) qui oppose (nt) depuis quelques temps déjà les théâtres Volland et Talipot. Oublions les attermoissements des uns, les critiques des autres, les attaques et contre-attaques des uns et des autres. Tout cela appartient à la grande histoire des coulisses du théâtre réunionnais... Allons plutôt voir sur les planches... Allons plutôt scruter la scène... Là où la passion du théâtre peut et doit occulter les pulsions du cœur. Là où le talent créatif et artistique, et lui seul, peut et doit gommer de mesquines rivalités !



Car, quoique l'on puisse faire pour le camoufler, il existe un contentieux entre Volland et Talipot. Chacun ayant des griefs certains à formuler à l'autre. Comme on dit en créole. « I mange pas in grain d'sel ensembli ! »...

D'ailleurs faut-il simplement ne considérer que comme « coïncidence » les sorties simultanées des dernières créations des deux troupes ? On pourra certainement y voir la trame d'un nouvel épisode de la guerre des théâtres.

Mais au diable les sous-entendus moqueurs et parfois cyniques ! D'abord, « Garson » (Volland) et « Lune rouge » (Talipot) attestent de la vitalité de la création locale. Si effectivement les rancœurs insuflent cet esprit de compétition chez nos créateurs, alors vive la rancune !

Surtout, « Garson » et « Lune Rouge » permettent de ramener le débat à sa juste dimension. Sur son vrai terrain, celui du théâtre ! Derrière ce rideau qui n'attend que trois coups brefs et secs pour laisser découvrir le réel visage d'un affrontement insidieux...



« La Lune Rouge » : tout y est métamorphose. Les marionnettes deviennent êtres de chair grâce à Pa-Takafate. Et le décor s'appête à devenir forêt de sang-dragon...

tions, le théâtre Volland se pose pratiquement en « papi » de la scène locale. Des titres : « Nina Ségamour », « Torouze », « Marie Dessebre », etc. régulièrement remis à l'affiche par Genvrin et les siens. Des tournées nationales jalonnent également une carrière reconnue, marquée, rappelons-nous, par le drame de l'expulsion du Grand-Marché. Une contrariété qui a permis à Volland de prouver sa ténacité et son envie active de faire du théâtre à la Réunion.

Pour Talipot, l'œuvre théâtrale ne s'arrête pas forcément à la création. Sa jeune existence (2 ans) est aussi ponctuée de stages de formation et d'initiation pour tous ceux qui ont envie d'en savoir plus sur le théâtre. A l'actif de Talipot, une seule pièce avant « La lune rouge », en l'occurrence le décrié « Cri du Fouquet ». Et tandis que Volland a déjà su

fidéliser son public, Talipot doit encore pérenniser son nom dans l'esprit des amateurs de théâtre...

AVANTAGE : VOLLARD.

Fréquentation

Conclusion logique du constat précédent : Volland a fait le plein — et même plus — pour sa première de « Garson » au Cinéma de la Possession, tandis que le théâtre Fourcade qui accueillait « La lune rouge » laissait deviner, au soir de la première, un espace clairsemé. Heureusement que Volland, dans son déménagement vers la Possession, a gardé dans ses cartons les morceaux de « lave » de « Runrock » : ceux-ci ont servi de coussins aux spectateurs hors gradins...

AVANTAGE : VOLLARD

Affiche

Thématique trop simpliste... En voulant donner dans une sobriété attractive, l'affiche de « La lune rouge » ne capte pas vraiment l'œil. Les ombres qui habitent la « Lune » sont autant de détails de fourmis ne disant pas pourquoi il faut aller voir la



« Garson » : devant la « Buvette Venezuela » du Grand-Bazar, on danse, on chante, on s'amuse pour oublier le drame qui se noue quelque part, pas très loin de là. A gauche, les deux principaux antagonistes de la pièce : la Reine et Tirouz, respectivement interprétés par Delixias Perrine et Pierre-Louis Rivière, tous deux époustouffants !

pièce. But pourtant de toute affiche qui se respecte ! On préfère le dessin naïf de « Garson », éclatant de couleurs. Même si les personnages sont figés en une attitude statique, on sent, notamment au travers de « Garson » une nette poussée de fièvre et d'action. Le colt, c'est l'aventure, la blonde, c'est tout le côté sensuel de la pièce. Au fond, la Vierge Marie est éclairée : détail d'importance.

AVANTAGE : VOLLARD.



En programmant (involontairement ??) leurs créations nouvelles à la même époque, Volland et Talipot favorisent (volontairement ??) les rapprochements et comparaisons de tous bords... Comment ne pas être amené, à quelques journées d'intervalle — celles qui séparent les deux « premières » —, à opérer une sorte de réflexion inter-pièces ? Quand on a vu « La lune rouge » avec des yeux qui ont déjà bu « Garson », il existe un miroir qui se glisse automatiquement dans les esprits publics. Quand on se souvient de « Garson », dans les

neurones de récentes réminiscences de « La lune rouge », il se confirme un prisme où convergent les caractéristiques théâtrales. Et force est de voir « l'un » avec le fantôme de « l'autre » planant quelque part. Et la comparaison se fait obligatoire. Pour que, enfin ! Volland et Talipot puissent se mesurer sur le terrain de leur art, avec les armes de leur muse, avec la passion de leur théâtre !

Alors, à travers les éléments qui font une pièce de théâtre, organisons le face-à-face improbable : celui auquel se refuse-

ront toujours Volland et Talipot. Tac... Tac... Tac... Les trois coups sont frappés ! D'un côté, le « Garson » du théâtre Volland, écrit et mis en scène par Pierre-Louis Rivière qui signe ainsi sa première totale création.

De l'autre, « La lune rouge » du théâtre Talipot, écrit et mis en scène par Philippe Pelen, déjà auteur du « Cri du Fouquet », première création de Talipot.

Expérience et antécédents

Avec près de neuf années d'expérience et une huitaine de créa-

Décor

Vollard a emmené l'esprit du Grand-Marché à la Possession. Ultime clin d'œil à ce passé somme toute récente : « *Garson* » reconstitue le fond du... Grand-Marché. On s'y croirait vraiment ! Talipot joue avec les éléments du décor pour une continuelle métamorphose. Les piliers de la boîte à marionnettes deviennent arbres, les rochers se transforment en sacs magiques, les sacs deviennent à leur tour feuillage de forêts. Et les marionnettes se métamorphosent en humains ! Ça bouge dans tous les sens avec, pourtant, un décor minimum. Et avec quelques bonnes idées, aussi !

Musique

La bande-son possède une même fonction de liant dans les deux pièces. Similitude flagrante puisque les entrées sur scène se font identiquement : c'est Tirouz qui vient introduire au son de son tambour et de « *Mi mars* » la pièce « *Garson* » ; ce sont Pa-Takafate et Baptiste qui viennent mettre en mouvement la machinerie de « *La lune rouge* » en tapant sur bobre et ... arrosoir-houleur !

Chez « *Garson* », la musique revêt plusieurs formes différentes. Peut-être même trop de formes : sonorités africaines, ça va, blues, ça peut passer, mais french-cancan, euh, ça fait déplacé ! Talipot garde dans sa musique la fonction historique du « *maloya* », par essence très sensuelle, voire sexuelle. Musique des rues, elle est le leitmotiv de « *La lune rouge* », agissant comme catalyseur — dans la forêt des sang-dragon — ou comme message personnalisés, ou enfin comme explosion de joie... Multifonctionnelle, la musique de « *Lune rouge* » possède aussi l'art et le don de la métamorphose.

Avantage Vollard Costumes

Ils répondent aux exigences des scénarios respectifs de « *Garson* » et de « *Lune Rouge* ». Ce sont des éléments essentiels de la narration que les metteurs en scène ont su intégrer dans la pièce avec bonheur et faconde. La chemise déchirée de Pa-Takafate est plus authentique que nature, le look de Koboy est plus nature

qu'authentique ! Chez Talipot, l'utilisation de masques est également un moyen précieux d'insuffler à la pièce des notions imaginaires, voire fantastiques, qui décalent la réalité vers le rêve.

Occupation de l'espace

Vollard a toujours fait admirer son sens de l'occupation scénique : il y a toujours quelque chose qui se passe quelque part, et pas forcément sur les planches. « *Garson* » ne déroge pas à la règle : les acteurs traversent le public, certaines scènes se déroulent dans la foule, et surtout, le moindre coin est prétexte à action. Derrière les grilles, à côté du réverbère, au pied de l'escalier : Vollard est partout. Le lieu est exploité au maximum de ses possibilités d'occupation. Aucun angle mort !

Plus classique, en revanche, reste l'occupation de cet espace par Talipot. Exceptée la scène introductive, le point focal de « *Lune Rouge* » est le milieu de la scène. Plus traditionnel que cela...

Avantage Vollard



Dialogues

Entre français et créole (ou, plus exactement entre créole « zoréolisé » et créole « créole »), la plume de l'auteur ne doit pas balancer. Ou c'est tout du créole — même compréhensible pour les métropolitains —, ou c'est tout du français !

L'immixtion de l'un dans l'autre provoque un glissement du drame vers la rigolade, de la magie vers l'humour ! Notamment lorsqu'au créole des rues succède la litanie pompeuse déclamée sans accent, dans un impeccable français... Fran-

chement, ça gêne, ça met mal à l'aise. « *Lune Rouge* » hésitante de Talipot dont les dialogues ont été contaminés par l'envie de couper la poire en deux : Pa-Takafate en devient même ridicule

Et « *Garson* » ? Avec un créole compréhensible de tous et qui colle si bien à la peau des personnages, Vollard a fait le choix qu'il fallait pour activer la faune du Grand-Marché. Enlevés et équilibrés, les textes de Pierre-Louis Rivière ont du rythme et de la souplesse. Ils savent se mettre au diapason de l'action et plonger le spectateur rapidement dans le bain. Dès les premières minutes, le cadre de « *Garson* » est parfaitement défini. Tandis que la phase introductive de « *Lune Rouge* » tend à trop s'étirer...

Avantage Vollard Jeux des acteurs

Difficile de ne pas porter son attention sur les « nouveaux » ! Parce qu'après tout, on connaît la valeur d'un Pierre-Louis Rivière (quelle formidable composition dans le rôle de Tirouz !), d'une Rachel Pothin, d'un Ar-

freville donne dans un registre qui lui semble taillé sur mesure : le naïf est vraiment naïf, le garçon est vraiment garçon. Au sein de Vollard, Dafreville obtient un premier rôle qu'il mène à bien sur la route de l'authenticité. Et lorsqu'il vient saluer le public, c'est toujours « *Garson* » que l'on voit. Qui c'est, Serge Dafreville ?...

Il est dommage pour « *Lune Rouge* » qu'Emma Bourbon, seule figure féminine de l'affiche, n'arrive pas à donner consistance à son personnage de marionnette vivante. Composition trop artificielle et peu convaincante, Emma Bourbon semble reposer tout son jeu sur un large sourire. Ça n'est pas suffisant pour se hisser à la hauteur d'un Frédéric Robin qui, dans la peau de Ti Guy, constitue l'élément intéressant de la troupe. Le rôle n'était pas évident au départ, Frédéric Robin lui donne des allures de facilité. Eclipsant par là-même un Frédéric Ladauge légèrement en retrait, et même Thierry Moucزامbo. Qui, parfois, en fait un peu trop !

Avantage Vollard Authenticité

« *Garson* » et « *Lune Rouge* » veulent tous deux puiser dans la mythologie réunionnaise. Le premier donnant dans une partition plus réaliste, le second s'adressant ouvertement à l'imaginaire historique local. Deux registres différents qui ont été exploités avec une même dextérité par Vollard et Talipot. Les deux troupes réussissent ainsi à amener le spectateur sur un terrain de plaisir partagé. Chacun avec ses défauts !

Egalité

On compte les points : indéniablement, l'expérience de Vollard a payé. Il reste à Talipot à gommer certains défauts — dont quelques-uns particulièrement grossiers — pour renverser la vapeur. Après tout, lorsque Vollard en était à sa deuxième création, ils possédaient aussi peut-être ces mêmes défauts... Quoi qu'il en soit, « *Garson* » et « *Lune Rouge* » se laissent regarder sans déplaisir. Tant par les amis que par les ennemis. C'est dire que le théâtre réunionnais est d'un bon niveau !

Jerry AYAN